



**JOSEF
KOUDELKA**

Wall Texte de Ray
Dolphin (adaptation
française par René
Backmann) Editions
Xavier **Barral**
120 pp, 50 €

En 2007, Frédéric Brenner, l'auteur de *Diaspora*, a imaginé un projet dénommé «This Place», avec le désir d'explorer Israël «sous l'angle du territoire et de la métaphore à travers le regard de douze photographes». Tous sont connus, citons Rosalind Solomon, Jeff Wall, Thomas Struth, Gilles Peress, Martin Kollar. Josef Koudelka est aussi l'un d'eux, et voici donc *Wall*, en 54 panoramiques en noir et blanc pris entre 2008 et 2009, à Jérusalem-Est, Hébron, Ramallah, Bethléem et dans les colonies israéliennes. Homme d'un monde qui ne lui appartient pas, ici comme ailleurs, Koudelka montre, avec évidence, la blessure ouverte de ce

mur qui ne ressemble à rien de déjà vu, chenille de béton et de barbelés qui, tout à la fois, borne l'horizon, l'ondoie et le décapite. Ainsi ces oliviers au bord de la route 1, troncs sans vie devenus des spectres, un champ de larmes. Ne cherchant pas à se positionner d'un côté ou de l'autre, Koudelka donne à observer ce qu'il appelle «un crime contre le paysage, dans un paysage sacré pour l'humanité». L'une après l'autre, chaque photographie exprime rudesse et tristesse. A part quelques enfants, aucun humain dans le cadre, mais à quoi sert cette frontière ostentatoire ? Parce que les photographies, même celles de Josef Koudelka, ont parfois besoin de mots, *Wall* propose un contexte avec une chronologie de l'érection du mur, des légendes et un glossaire, des accords d'Oslo à la vallée du Jourdain, des Bédouins de Cisjordanie aux zones militaires. Il s'agit aussi de comprendre la résonance d'une terre encore plus proche quand approche Noël.

B.O.